tuosité dans les récoltes de blé, occasionnées par différentes causes ; mais c'est ce qu'on doit attendre, tant que la culture et surtout l'égoût des terres ne seront pas améliorés. En plusieurs endroits, le printems dernier, les terres n'étaient pas dans le meilleur état pour recevoir les semences et produire de bonnes récoltes. Elles sont restées imprégnées d'eau jusqu'à une époque avancée, et quand elles ont pu être ensemencées, le sol est devenu si dur, qu'il a été impossible de former des planches régulières, en hersant, d'où il est arrivé qu'une partie de la semence a manqué. Les mêmes causes de défectuosité et de perte semblable existent tous les printems. Nous nous flattons pourtant de ne nous pas tromper, en disant qu'en général la moisson a été abondante ; et une récolte hâtive, comme l'a été la dernière, en est une preuve ; du moins avons-nous éprouvé qu'une récolte faite de bonne heure valait toujours mieux qu'une récolte faite tard. Dans le Bas-Canada, les grains n'ont pas germé durant la récolte jusqu'à cette heure, et c'est un grand avantage.

La récolte des fèves, ou haricots, n'est pas chose aisée, si on veut les conserver en bon état. En Angleterre, on place une espèce d'entonnoir dans le centre du tas, afin de donner une libre circulation à l'air, et par là on préserve les fèves de dommage, et on est en état de les serrer plus tôt. L'entonnoir est quelquefois fait de fer, mais il consiste généralement en trois perches ou éclats de bois joints ensemble par des petites barre à environ un pied l'une de l'autre. Lorsqu'il y a un appentis, l'entonnoir descend du toit au centre et le tas ou la meule est formée à l'entour. Quand il n'y a pas cela, on peut former un canal de pierre ou de bois sous le fond de la meule, et placer l'entonnoir dessus. L'air passe par ce canal et par l'entonnoir qui est dans le tas, et les fèves ne sont plus sujettes à chauffer et à se gâter.

Au total, nous pouvons dire sans hésiter que nous n'avons pas vu, cette année, une récolte de grain qui ne fût aussi bonne qu'on pouvait l'espérer, proportionnément à l'état de fertilité, à la culture et au traitement du sol pour cette récolte, et qu'on pouvait ne s'attendre à rien de plus, sinon que les récoltes vinssent sans culture ? Nous avons entendu dire que des symptômes de maladie s'étaient montrés dans les tiges et les fanes des patates, mais nous pensons que les tubercules ne sont pas encore attaqués, et si le temps continue à être sec, il y aura lieu d'espérer que la récolte de patates échappera à la maladie. Les cultivateurs qui voudraient cultiver les pommes de terre sur un plan très étendu courraient risque de perdre plutôt que gagner. Semer les patates de bonne heure, et se servir d'un engrais artificiel au lieu de fumier d'étable, est le meilleur plan pour les garder de maladie. Nous ne doutons pas qu'on ne puisse récolter des patates, mais en évitant de les cultiver et de les fumer comme on faisait avant l'apparition de la maladie, qui a été occasionnée par ce mode de culture et d'engraissement. Nous n'avons jamais vu les fanes de la récolte de patates plus belles et plus fournies qu'elles ne l'ont été, cette année. Les fanes peuvent se faner et sécher sans que les tubercules soient affectés, si ce n'est en ce qu'ils ne grossiront plus, ou que très peu.

On se plaint généralement, cette année, que la récolte de navets a manqué, ou du moins que dans des champs ensemencés deux ou trois fois, les plantes ont été dévorées, chaque fois, par les pucerons, aussitôt qu'elles ont paru hors de terre. C'est là un grand contretems pour le cultivateur, et un contretems auquel on est souvent exposé dans ce pays. Il est essentiel que le sol préparé pour les navets soit bien ameubli et pulvérisé, afin qu'il soit humide lors de la semaille; qu'il soit chaulé sur le pied de quarante minots de chaux par arpent carré, avant d'être ensemencé en sillons ou à la volée, qu'il y soit appliqué un engrais spécial, tel que guano, poudre d'os, ou cendre, au lieu de fumier de basse-cour, ou mêlé avec ce dernier, afin que